L'UNION

P. Péguenne, propriétaire, éditeur
Madame Anna Sindeff, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 4 SEPTEMBRE 1919 — Deuxième année No. 43

CALENDRIER

Dim. 7 Sep. — 13ème. après la Pentecôte — Évangile selon St Luc, XVII, 11-19 Guérison de 10 lépreux dont un Samaritain; la Reconnaissance — St Cloud.
Lun. 8 Sept. — Nativité de la Ste. Vierge.
Mar. 9 Sept. — St Omer.
Mer. 10 Sept. — Ste. Pulchérie.
Jeu. 11 Sept. — St Hyacinthe.
Ven. 12 Sept. — St Raphaël.
Sam. 13 Sept. — St Aimé
Dim. 14 Sept. — 14ème après la Pentecôte — Évangile selon St Mathieu VI, 24-33, "Nul ne peut servir deux maîtres" Abandon à la Providence. — Exaltation de la Ste. Croix.

Lune: Pleine le 9 Sept. — Dernier quartier le 16 Sept.

A L'ÉCOLE

On a beaucoup parlé, depuis un an d'école et d'instruction. Nous en parlons à notre tour, au commencement de l'année scolaire.

Une foule de citoyens et des plus éclairés trouvent que nos enfants ne poussent pas assez loin leurs études, qu'ils ne restent pas assez longtemps à l'école. On reconnaît, il est vrai, qu'il y a chez les Canadiens-français un nombre d'hommes instruits proportionnellement considérable; on avoue que le nombre des illetrés est déjà restreint et qu'il diminue rapidement; on constate qu'il y a bien peu de parents, s'il y en a, qui n'envoient pas leurs enfants à l'école; les statistiques nous apprennent que la fréquentation scolaire, à certain âge, est satisfaisante; et cependant l'on se plaint que les enfants ne tirent pas de leurs années d'études tout le fruit qu'ils pourraient en rapporter. La masse de notre peuple ne profite pas assez des grands avantages que nous avons de nous instruire.

D'où vient cela?

En ce qui concerne les parents, il y a, semble-t-il, deux raisons principales de cet état de choses.

La première, c'est qu'ils retirent trop tôt leurs enfants de l'école; la seconde, c'est qu'ils ne se préoccupent pas assez de l'assiduité des enfants à la classe. C'est ce dernier point que nous allons examiner aujourd'hui.

Certains parents ne semblent pas s'inquiéter beaucoup de savoir si leurs enfants sont à l'école ou dans la rue. Ils ne sont pas dans la Maison, c'est l'essentiel. D'autres ne se gênent pas pour les retenir chez eux un jour deux jours par semaine, parfois même des semaines entières sous des prétextes insuffisants. Non pas qu'ils attachent peu d'importance à l'instruction: les récentes discussions relatives à l'éducation ont montré au contraire, que les Canadiens-français tiennent à faire instruire leurs enfants. Mais on se persuade trop facilement qu'une absence isolée ne peu pas nuire au progrès de l'élève et des parents en prennent leur parti avec trop de légèreté.

On remarque dans la conduite de bien des gens d'étranges inconséquences. Telle mère qui ne voudrait pas, pour tout au monde empêcher son enfant d'apprendre à lire et à compter, ne se fait aucun scrupule de l'empêcher de faire tout progrès sérieux. Rien n'est plus fatal au progrès d'un enfant comme de manquer des classes. Et cependant, on affirme que beaucoup de mamans gardent souvent à la maison, soit un garçon, soit une fillette, pour le soin des petits. Elles sont alors plus libres pour leur travail, pour aller faire leurs achats, et même, nous assure-t-on pour aller au cinéma.

En agissant ainsi, c'est condamner ces enfants à ne pas profiter de leurs années d'études...

Ce n'est ni à la police, ni aux juges, ni même aux instituteurs à décider si les enfants peuvent ou non s'absenter: c'est aux parents. Mais il faut que les parents fassent leur devoir avec intelligence et fermeté. S'ils ont mauvaise volonté, ils trouveront toujours moyen de tromper les maîtres et les maîtresses auxquels ils ont affaire. Le seul remède efficace, c'est que tous les parents fassent tout leur devoir.

Il faut que tous comprennent qu'un enfant ne devrait jamais manquer une seule classe. Seules la maladie et la nécessité peut autoriser une absence.

Mme. Anna Sindeff, remercie les parents qui ont bien voulu lui confier leurs enfants pendant les vacances.

Un cours de "Après l'École" exclusivement en français commencera le 15 sept. Une section spéciale sera réservée aux élèves de langue Anglaise.

Préparation aux Concours du Cercle Jeanne d'Arc et aux examens de fin d'année des "High Schools".

S'inscrire au journal L'Union Téléphone 5907.

M. Baril de Bonnyvlile est en ville pour quelques jours.

M. Godboud de St. Paul de Métis est à Edmonton pour affaires.

M. Beaulieu gérant de la Banque d'Hochelaga à Bonnyville et Mme. sont à Edmonton avec Mlle. Laurandeau qui a passé quelque temps de vacances chez eux.

Abonnez-vous à l'Union $1.50 par an.

Lady Rhondda avec sa famille et ses intimes visite en ce moment la Région de la Rivière de la Paix depuis Hudson's Hope jusqu'au Vermillion. C'est la première fois que Lady Rhondda vient au Canada. Elle remportera sûrement la meilleure impression de ces magnifiques régions qui n'attendent que le travail de l'homme pour donner les richesses qu'elles possèdent.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

La société des Chevaliers de Colomb occupe aujourd'hui une place si importante dans le monde catholique qu'il ne sera pas hors de propos d'exposer aux lecteurs de notre journal l'histoire de cette société dont tous ont entendu parler.

Elle fut fondée en 1882 le 2 février par les R.R. P.P. McGivney et Lawlor avec un certain nombre de laiques de l'Etat du Connecticut aux Etats-Unis, pour développer parmi ses membres l'étude des questions religieuses, l'esprit de charité, et promouvoir la diffusion des idées catholiques par l'action des laiques au milieu des non catholiques et par là lutter plus efficacement contre les persécutions des sectes protestantes et particulièrement des orangistes. En un mot constituer l'union des catholiques sur un terrain pratique pour la défense de la religion et la lutte contre les préjugés.

La société ne tradera pas à se développer. Dès mai 1882 un deuxième conseil était fondé à New Heaven. En 1885 par la fondation de un conseil à Werstey. (Rhodes Island) elle étendait déjà son action dans les États voisins. En 1886 le conseil suprême était fondé pour réunir les délégués de tous les conseils déjà existants. En 1892 par suite du développement considérable de la société des conseils d'Etats étaient formés dans chaque Etat, et le conseil suprême prenait le nom de Conseil National. L'année suivante la société créait à côté de la catégorie des membres assurés, la catégorie des membres associés, pour ceux qui désiraient faire partie de la société sans contracter l'assurance.

En 1900, avait lieu l'organisation du quatrième degré et l'initiation réunissait à New-York 1200membres veuns de tous les Etats de l'Amérique. C'est à partir de cette date que l'ordre commença à s'établir en dehors des Etats-Unis; au Canada, à Terre Neuve, aux Iles Philippines, au Mexique, à Cuba, à Porto Rico, et jusque dans l'Amérique du Sud.

En 1910 l'ordre comptait 235.612 membres et avait versé aux bénéficiaires de ses polices d'assurances $4.438.728.00.

Aaujourd'hui le nombre des membres dépasse 600.000 et la valeur du fonds d'assurance ets de $161.353.000.00. Il existe près de 2000 Conseils dont l'actif est de $8.500.000.00. Le bureau Suprême a décidé cette année au Canada pour l'administration, et la création de nouveaux conseils près de $100.000.00. somme supérieure aux cotisations que paient les membres.

Les Chevaliers de Colomb ont développé partout leur oeuvre d'action et de charité en s'occupant de subventionner des orphelinats, des collèges, des hopitaux, des sanatariums, des bureaux d'emploi, des oeuvres d'apostalat, des librairies catholiques,..etc..Ils faisaient en même temps des lectures et des conférences sur des sujets sociaux et religieux dans le but, non pas d'attaquer les croyances des autres, mais de combattre les préjugés et d'amener une meilleure entente entre les catholiques et les non catholiques, et aussi d'éviter l'exploitation des passions religieuses ou des questions de races.

En 1909 ils amenaient le gouvernement des États-Unis a élever à la mémoire de Christoph Colomb, un monument à Wasington et fêtaient le "Colombus Day" (12 Octobre) aujourd'hui célébré dans beaucoup d'Etats. Mais c'est durant la guerre que leur action a eu l'occasion de se relever aux yeux de tous. Le magnifique succès remporté par les souscriptions en faveur des Fonds de Guerre pour les soldats catholiques qui a donné la somme de $30.882.120.47, a démontré la formidable puissance de l'ordre des Chevaliers de Colomb. L'oeuvre de secours aux soldats au front a été récompensée par le Souverain Pontife qui a remercié officiellement les Chevaliers de Colomb et a fait chevaliers de l'ordre de St-Grégoire le Grand Président James E. Flaherty et l'avocat suprême J. C. Pelletier.

A la réunion du Conseil suprême cette année qui réunissait plus de 400 délégués venus de toutes les parties des deux Amériques et à laquelle les catholiques de langue française de l'Alberta avaient l'honneur d'être représentés par l'un des leurs, M. l'avocat Giroux, accompagné de M. E. J. Shell de Lethbridge, l'Amiral Benson chef de la Marine Américaine, Catholique et Chevalier de Colomb luimême, était venu représenter le gouvernement Américain et remercier officiellement les catholiques dans la personne de leurs représentants. Les gouvernements alliés étaient également représentés.

Ajoutons aussi que parmi les délégués du Canada une vingtaine, près de la moitié étaient Canadiens-français, qu'ils ont parlé en français et que les délégués de la Louisane ont également parlé en français.

Au Canada le développement de la société est récent; il a été plus rapide au début parmi nos compatriotes de langue anglaise, cependant aujourd'hui la Province de Québec vient à la tête du Dominion avec 12.205 membres, l'Ontario, 10.232, les Provinces Maritimes 2.669, le Manitoba et la Saskatchewan, 1.609, l'Alberta, 1.016, et la Colombie 829.

Il va sans dire que le développement de cette société si brillant et si rapide n'a pas été sans exciter les haines des orangistes et des fanatiques qui n'ont ménagé ni la calomnie ni les mensonges pour exciter les passions populaires contre l'Ordre. Qu'ils aient trouvé créance auprès de quelques personnes qui ont fait le jeu de nos ennemis sans s'en rendre compte, nous avons pu le constater sans amertume, car ces attaques ont plus servi au développement de l'ordre et au recrutement des membres qu'elles ne lui ont nui, comme nous le constatons tous les jours.

L'année prochaine le Congrès National se tiendra à Toronto sous la présidence des Archevêques et Évêques du Canada. Les travaux de ce Congrès seront suivis avec intérêt car ils auront pour but d'étudier les meilleurs moyens de promouvoir la défense des intérêts catholiques et le développement de la société au Canada.

UN CHEVALIER DE COLOMB

NOUVELLES RÉGIONALES

BEAUMONT

M. Roméo Paquette vientd'acheter la terre de M. Lefèvre. Le prix payé est de $16.00 de l'acre.

M. R. Paquette nous quittait au printemps après avoir vendu sa propriété à M. A. Bilodeau, en route pour Montréal avec sa petite famille.

L'ouest et surtout certaines parties de l'Alberta Central ont des attraits particuliers, des charmes incomparables des avantages exceptionnels qui nous ramènent ceux qui y ont une fois goûter... le plus tôt est le mieux....

• • •

Nos travaux d'Église avancent rapidement, les assises ou fondations sont une chose du passé maintenant. La structure de la bâtisse elle-même commencera aussitôt et sera sans aucun doute la partie la plus intéressante au point de vue de construction.

• • •

Neuf de nos jeunes filles sont allées la semaine dernière en retraite au Couvent de Morinville. Les jeunes filles de Beaumont étaient les plus nombreuses et nul doute qu'à l'avenir, ce fait sera un stimulant pour les autres à profiter de ces retours sur soimême, de ces inventaires de nos âmes de ces compte-rendu de nos forces vives et religieuses. Bravo aux jeunes personnes de Beaumont.

• • •

Mme. Veuve C. Morneau, née Elizabeth Roberge rendait son âme à Dieu lundi matin après plusieurs mois de maladie souferte avec une résignation toute chrétienne. Le service a eu lieu mercredi au milieu de parents et d'amis: la grand'messe fut chantée par M. le Curé Normandeau assisté des R. P. Lefèvre et de M. l'abbé Burrell comme sous diacre.

Les porteurs étaient M. M. P. Roberge, E. Roberge, B. Roberge, O. Royer, J. Royer et N. Dansereau.

Nos sincères sympathies aux familles Roberge et Mormeau. R. I. P.

CORRESPONDANT

MORINVILLE

M. H. E. Tellier de Morinville est de passage à Edmonton, il revient de Banff où il a fait une cure de bains chauds.

• • •

Les deux Juges Tellier de Montréal, oncles de M. H. E. Tellier de Morinville ont fait un voyage dans l'ouest. Ils ont visité Winnipeg, Calgary, Banff, le Lac Louise, Edmonton, Morinville, Vancouver, et Victoria.

• • •

Mme. A. Désolle est allée accompagner sa jeune fille Blanche à l'École Normale de Calgary.

Nos jeunes gens sont partis pour Edmonton, le rendez-vous est au Collège des R. R. P. P. Jésuites. Parmi les étudiants citons: — Le fils de M. H. E. Tellier, le fils de M. Th. Houlle, les deux fils de M. Sylvestre, le fils de M. Beaupré. — Nos meilleurs souhaits pour la réussite dans leurs études.

ARDMORE

Mlle. Ella Landry institutrice à Lafond est venue passer quelques jours chez ses bons parents Elle est repartie lundi pour prendre charge de la même classe.

ELM PARK

Mardi matin à 8 heures toute notre petite jeunesse se rendait à l'Église pour assister à la messe du St-Esprit, à l'occasion de la réouverture des écoles. Après de si longue vacances, tous semblaient heureux de se revoir. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leurs études.

Nos deux maîtresses sont Soeur Mary Marguerite et Soeur Marguerite Marie de la Congrégation des Ursulines de Chavannes en Vendée France. Elles nous ont donné leur dévouement pendant ces huit dernières années et la sympathie de toute la paroisse, pour leur personne, est acquise pour toujours.

TAWATINAW

M. J. E. LECLAIR de Tawatinaw se met à la disposition du public pour les ventes à l'encan. Sur demande se rend dans tous les districts de la provinces pour l'évaluation et la vente de fermes, terrains, propriétés, maisons et en général tout genre de matériel.

M. J. E. LECLAIR ayant une longue expérience dans ce genre d'affaires peut assurer une estimation sérieuse et consciencieuse.

DURLINGVILLE

Mlle. B. Labrie est de retour à la maison paternelle après une absence de 5 mois au Lac La Biche. Nous sommes enchantés de la revoir parmi nous.

Mme Labrie qui a subi trois opérations à l'hopital de Végreville est de retour chez elle et prend beaucoup de mieux. Espérons que ce mieux continuera.

Mlle. M. Collins institutrice, a commencé sa classe le 2 sept. au même endroit que l'an dernier c'est à dire au district Boucher.

LA COREY

On demande une institutrice pour cette école, $850 par an, 12 milles au nord de Bonnyville.

Abonnez-vous à l'Union $1.50 par an.

M. l'Abbé Emery Landreville vient d'être nommé curé de St Emérence à la Rivière qui Barre. Son installation a eu lieu dimanche dernier au milieu d'une foule recueillie venue de tous les points de la paroisse pour lui souhaiter la bienvenue. M. le curé Landreville parle parfaitement les deux langues. Les paroissiens Canadiens-français et Anglais sont assurés de trouver en lui non seulement un père affectueux, mais un ami fidèle et dévoué qui dépensera son entière énergie pour leur bien.

Déjà les paroissiens se proposent de terminer leur église afin de la rendre plus en harmonie avec les sentiments qui les animent et témoigner à leur cher Curé tout leur dévouement.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Le R. P. S. N. Dozois assistant général des Oblats M. I. qui, depuis le mois de juin faisait la visite canonique des Maison de la Congrégation a été rappelé à Rome. Mgr. Doutenvil étant gravement malade, le R. P. S. N. Dozois a été nommé Vicaire général de la Congrégation et a dû partir pour l'Italie.

Les Interets du Canada Francais

PEUT-ON "BRODER" ET TRICOTER LE DIMANCHE

La question s'est posée dans les milieux féminins; et, comme on ne s'entendait pas sur la solution à donner, on a fait appel aux lumières d'un expert.

Voici comment la "Semaine religieuse" de Montréal, après des considérations générales, tranches la difficulté.:

Est-il perimis de "tricoter" le dimanche?

Le tricotage n'est pas une oeuvre libérale. Aucun théologien ne l'a classé ainsi. De plus, il parait bien que le corps a plus de part que l'esprit dans ce travail et que le tricotage est moins utile à l'esprit qu'au corps.

On ne verra jamais une personne présenter un tricot comme une oeuvre d'art et se vanter de savoir tricoter, pas plus que de savoir coudre. Il faut donc dire que le tricotage de bas, chaussettes, gants et autres vêtements est une oeuvre servile et défendue le dimanche, aussi bien que de garnir une robe ou un chapeau.

"Peut-on broder" le dimanche?

"Broder sur canevas est considéré communément comme une oeuvre artistique, qui exige plus d'attention d'esprit que de travail du corps et est destiné plus à la satisfaction de l'esprit qu'à l'utilité du corps.

"Voilà pour la broderie privée et domestique. Il pourrait en être autrement, si plusieurs ouvriers d'une manufacture continuaient le dimanche des broderies considérables faites habituellement la semaine. Ce serait là l'exercice d'un métier".

Donc il n'est pas permis de tricoter, de filocher le dimanche, mais on pourrait broder, surtout s'il s'agit d'un travail délicat et artistique.

TRIBUNE LIBRE

EN VACANCES —

Lundi 1er septembre fête du Travail, vacances générales, j'en profite pour vous raconter une histoire vraie.

Naturellement c'est une histoire de chasse puisqu'on ne peut pas se fier aux histoires de chasseurs......

Donc, le curé, le notaire et l'avocat du même village, grands amis, partent ensemble pour aller à la chasse aux canards. La chance veut qu'à la fin de la journée il n'y ait qu'un canard dans la gibecière et le moment du partage est quelque peu critique.

Il est convenu que celui qui aura fait le plus beau rêve sera l'heureux possesseur du canard...

L'avocat dit: "J'ai rêvé que j'était enlevé au ciel"— Moi, dit le notaire, voyant que vous montiez au ciel, je me suis accroché à vos vêtements et j'y suis arrivé en même temps que vous — Quant à moi, dit le curé, voyant que vous montiez au ciel tous les deux je suis resté ici et je garde le canard"—

Poil aux Pattes

LE SUPER-HOMME

Un homme engagé dans une ferme, travaille depuis le lever du soleil jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

A la fin du mois, il va trouver le fermier et lui dit: "Je m'en vais... vous m'aviez promis un travail continu...

—Mais n'en n'as-tu pas un, répond le fermier étonné.

—Non réplique l'engagé, il y y trois ou quatre heures par nuit pendant lesquelles je n'ai rien à faire qu'à perdre mon temps à dormir!

Buffalo Times)

LISEZ BIEN

Encouragez toujours de préférence le commerce local.

L'argent que vous dépensez chez vous, il vous en revient indirectement une partie.

Celui que vous envoyez à l'étranger ne revient jamais.

Ne perdez pas cela de vue lorsqu'il vous prendra fantaisie d'acheter sur catalogue.

JOURNAL LOCAL

On a dit, en haut lieu que sans le journal, notre langue maternelle serait privée d'un des principaux éléments de la conservation au Canada et c'est vrai

Sachons donc apprécier nos journaux quelques modestes qu'ils soient, puisque nous avons dans chacun d'eux un Champion dévoué de notre langue et de notre foi.

Sachons aussi reconnaître les efforts qu'ils font pour grandir et pour devenir plus forts, plus influents, plus utiles.

En s'y abonnant, on contribue à leur succès et ce succès tourne à l'honneur et au profit de notre race.

On peut encourager nos journaux en s'y abonnant.

On peut encore contribuer puissamment à leur progrès en patronnant de préférence les maisons de commerce qui annoncent dans leurs colonnes.

Liberté,

Conduis notre pays à l'immortalité!
La Liberté naquit sur ce rivage,
Défendons-la jusqu'au dernier soupir.
Les temps passés ont vu notre courage,
Grandissons nous, fréres dans l'avenir
Nous n'avons pas le nombre et la puissance
Mais nous avons ce qui fait les vainqueurs ;
L'amour sacré de notre indépendance
Et le drapeau chéri aux trois couleurs
Notre Belgique est un pays de fréres,
Avec orgueil, il nomme ses aïeux
Le sol natal a vu mourir nos fréres,
Leèlaive en main, nous y mourrons comme eux.
Chacun de nous sait mordre la poussière,
Sans murmurer, terrible, en s'écriant:
Tu m'as nourri de ton doux lait, ma mère
O ma Patrie,
En retour, nourris-toi de mon sang!
Liberté!
Veillez, soldats, veillez sur la Patrie,
Si quelque jour l'heure vient de partir
Battez, tambours, si quelqu'un nous défie,
Grondez, canons, s'il faut vaincre ou mourir.
Mais que la paix dans nos riches campagnes
Vienne plutot féconder les sillons.
Laissons la foudre attaquer les montagnes,
Cachons notre bonheur dans nos humbles vallons.
Mais si pourtant éclatait la bataille,
Fils des Nerviens, fidèles à l'honneur,
On nous verrait affronter la mitraille
Car un martyr ferait naitre un vainqueur.
Ceux qui, là-bas, dorment dans l'hécatombe
Avec orgueil reconnaitraient leurs fils
Qui leur diraient: Ouvrez-nous votre tombe,
Nous sommes, comme vous, morts pour notre Pays!
Règne en nos coeurs, o virile Espérance,
Qui nous soutient par un Roi bienaimé
Dont le coeur s'ouvre aux pleurs de l'indigence,
Dont la main s'arme aux cris de l'opprimé.
Il nous l'a dit: Il sera notre père,
Son bras, son coeur seront nos boucliers.
Et si jamais l'on pousse un cri de guerre,
Il mêlera son sang au sang de nos guerriers.
Liberté!



LISEZ "THE CLASH"

Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

LE BOLCHÉVISME

LES RÉALITÉS

1—La réforme de l'orthographe. — 2—La réforme du calendrier mal vue celle-là par les orthodoxes, mal observée aussi, parce qu'elle ne tient pas compte des fêtes religieuses. — 3—Nationalisation de l'Industrie. — 4—Nationalisation du commerce. — 5 Ravitaillement. — 6—Régime de la terre. — 7—Réorganisation de l'enseignement.

RETOUR VERS LE PASSÉ

Retenons que dans plusieurs cas, les bolcheviks ont dû renoncer à leurs méthodes. On avait d'abord fondé des universités "prolétariennes", les diplômes considérés comme institutions bourgeoises ont été supprimés; l'accès des universités a été ouvert à tous; et pour permettre aux "travailleurs" de suivre les cours, les professeurs ont été tenus de les faire de 4 à 8 heures du soir. Théoriquement certaines de ces mesures étaient bonnes, pratiquement elles ont manqué leur but, et il a fallu revenir à l'ancien régime. On exige maintenant des diplômes pour certaines classes; les étudiants dispersés en 1917 reviennent, les professeurs reprennent leurs chaises.

Ce mouvement d'abord timide s'esquisse cependant avec netteté; les universités de Moscou ont repris à peu près leur activité en novembre dernier.

Dans d'autres domaines de l'activité sociale, on a remarqué le même fiasco et le même retour au passé; ainsi récemment Lénine dans un comité central exécutif invite les ouvriers à travailler davantage et à "obéir sans contestation aux seuls ordres du directeur de l'usine où ils étaient employés"; les réformes de Trotzky dans l'armée sont aussi un fait connu du monde entier; il y a rétabli une discipline de fer; non seulement la peine de mort y est en vigueur, mais on l'applique à des peccadilles, et les officiers y ont si bien repris leur place que tout dernièrement un député socialiste français prétendait à la Chambre que Broussilof avait repris son commandement! Pichon a nié cette affirmation, mais une chose certaine c'est que les troupes bolchevistes qui sont entrées à Kief étaient conduites par des officiers de l'ancienne armée russe qui désirent en finir avec le séparatisme ukrainien. Le général Klembovsky, qui les commandait fut chef d'état major du général Korlinof.

Même dans le domaine religieux, l'humanité fait remarquer que Lénine qui, toute sa vie, combattit les croyances religieuses, fait maintenant le meilleur ménage du monde avec le St-Synode, et que le gouvernement bolcheviste interdit jusqu'au bal champêtre le dimanche pour rabattre les paysans vers l'église.

AVENIR DU BOLCHEVISME EN RUSSIE

Dans ces conditions, que peut-on raisonnablement augurer du Bolchevisme? A supposer qu'il ne périsse pas à la suite d'une défaite militaire, ce qui n'est pas impossible depuis que le Conseil des quatre a décidé d'appuyer le général Kolchak, rien n'empêche de lui prêter une existence prolongée sinon glorieuse; et le prince Lovf après avoir jeté feu et flamme contre les Bolcheviks, terminait une déclaration à Paris par cette remarque qui semble étonnamment juste: "En somme, le résultat de la guerre a été d'ouvrir la voie à la démocratie dans le monde entier, y compris en Russie. Sans doute, en Russie, (comme du reste en Allemagne et en Autriche.) le développement démocratique est enrayé par ce singulier mélange d'autocratie et d'anarchie qu'est le bolchevisme.? Mais nous espérons que cette crise sera seulement passagère. Déjà les paysans se détachent du bolchevisme et n'aspirent plus qu'à une chose: un ordre légal qui consacrera pour eux la possession de la terre. La Russie de demain sera une démocratie paysanne qui prospèrera dans l'ordre et la liberté, et de qui ses voisins n'auront rien à craindre. Rien ne dit que les Bolchevistes eux-mêmes n'instaureront pas cet ordre nouveau".

PERSPECTIVE DE RÉVOLUTION DANS LES PAYS ALLIÉS

Mais quoi qu'il en soit de l'avenir du Bolchevisme en Russie, je crois le danger bien plus sérieux et pour un futur qui n'est pas éloigné, pour l'Angleterre, la France et les États-Unis et notre Canada.

Rappelez-vous que Lénine lui-même reconnait que "les phalanges Bolchevistes sont bien plus nombreuses à l'étranger qu'en Russie"; rappelez-vous encore et surtout que les principes dissolvants de la société, ntamment l'athéisme et le matérialisme ont pénétré bien plus avant nos couches populaires que les couches russes! En Russie, le mal a été introduit par l'extérieur et a pénétré les masses par l'intermédiaire des chefs seulement, tandis qu'ici le matérialisme date de bien plus loin; il a pénétré le cerveau des enfants depuis des générations. Rien qu'aux États-Unis, au delà de 50.000.000 se donnaient comme athées lors du dernier recensement; au Canada, la production des matérialistes est déjà bien forte et croît avec une rapidité étonnante. De plus notre Gouvernement semble vouloir non pas diminuer, mais accentuer toutes ces causes dissolvantes qui le conduisent fatalement à sa ruine! C'est ainsi qu'il prépare sa loi de l'école nationale, son enseignement uniforme athé et obligatoire; il a passé sa loi du divorce à la faveur de la guerre, et pour faire parler un de nos publicistes les plus distingués dans un domaine qui me touche de moins près: "On a dansé avec les millions, on a quintuplé la dette publique, on a accumulé des profits scandaleux, on a spéculé sur les vivres. La dépréciation du numéraire, la raréfaction des produits alimentaires, l'acroissement des impôts ont rendu très dure la vie matérielle d'une partie de la population... Aucune compensation matérielle aux sacrifices consentis ne pouvant être espérée, la réaction chez nous se ra formidable en proportion des faux espoirs et des appétits éveillés".

Nous pourrions ajouter que ce gouvernement, pendant qu'il accumulait ainsi les causes de ruine, n'a pas été assez intelligent pour être assez clairvoyant ni assez soucieux de sa propre existence pour s'apercevoir que par ses persécutions constantes, son dénigrement odieux, ses injustes calomnies envers le tiers de la population canadienne, il s'aliénait le coeur de cette population, la plus conservatrice, la plus amoureuse de l'ordre, la plus respectueuse de l'autorité établie, et disons le mot la mieux équilibrée; et qu'il resterait donc impuissant quand il se trouverait aux prises avec ses propres rejetons formés à son image et à sa ressemblance.

LITTÉRATURE CANADIENNE

..D'après une information à la Gazette, on a mis à la disposition du prince de Galles, dans les wagons particuliers de son convoi, toute une bibliothèque d'ouvrages canadiens 'afin que le prince dans les quelques moments de loisir qu'il aura puisse avoir l'occasion de se convaincre qu'il y a une littérature cannadienne authentique". L'idée est excellente Il reste à savoir si, puisque le prince de Galles parle très convenablement le français, on a eu soin d'inclure, parmi les ouvrages canadiens de la biblitothèque de voyage du prince, des livres écrits par des canadiens français. Notre littérature est pour le moins aussi développée que celle du canada anglais. Tels de nos auteurs n'ont pas de supérieurs dans le monde littéraire anglo-canadien. Et nous avons tout plein d'écrivains qui valent à tout le moins ceux du Canada anglais. Il ne faudrait pas donner au prince de Galles l'occasion de croire qu'il n'y a chez nous que les Anglo-Canadiens qui savent écrire des livres. C'est une erreur trop répandue par les critiques littéraires et les rédacteurs de journaux Anglo-canadiens qui, lorsqu'ils parlent de littérateurs canadiens se bornent à citer des noms et des ouvrages Anglo-canadien comme si nous ne produisions rien.

SUR LE QUÉBEC

..Un ami des Canadiens français M.Thomas O'Hagan, vient de publier dans la livraison d'America du 23 Aout, sous le titre French-Canadian Ideals, un article de tout près de deux pages sur notre province et notre race. Il en profite pour refuter certaines calomnies courantes contre nous, aux Etats-Unis, pour mettre au point quelques assertions fantaisistes, comme celle de l'expulsion des Anglo-Canadiens des Cantons de l'Est par les Canadiens français et pour souligner les nombreux progrès de l'instruction publique dans notre province. Cet article n'apprendra rien de neuf à ceux qui sont déjà assez bien renseignés sur les Canadiens-français en sont encore, en milieux américains ou Anglo-canadiens, aux balivernes et aux calomnies de la grande presse américaine et anticatholique ou mal informée sur notre compte par des ennemis de notre race. A ce titre, il sera d'une lecture intéressante pour les gens de bonne foi. Quant aux autres rien ne leur otera de l'idée que nous sommes un peuple réfractaire à la civilisation, parceque nous ne voulons pas de la fausse civilisation, non plus que de ses idées et de ses théories erronnées

POUR LA MÉNAGÈRE
CONSERVATION DE L'ENCRE

Conservation de l'encore.— Pour empêcher ou du moins pour retarder les désagréables dépôts d'encre dans les encriers, mettez-y de temps à autre, nous dit un chimiste, une petite cuillerée à café d'infusion de thé. Letanin contenu dans le thé empêche l'encre de se décomposer, sans modifier aucunement la couleur.

L'Association médicale de l'Alberta a tenu sa quatorzième réunions annuelle à Calgary du 1er au 3 septembre. Au nombre des Conférenciers était le Dr. Beauchemin de Calgary. C'est la 1ère. fois qu'un médecin Canadien-français a parlé devant l'Association médicale de la province.

LA FAMILLE SE RÉFORME-T-ELLE AU CIEL

..Monsieur le directeur,

..Un lecteur adressait ces jours dernier à un théologien la question suivante dont il désire avoir la solution dans les colonnes de votre journal: Les membres d'une même famile auront-ils le bonheur de se voir et de s'aimer au ciel?- Voici la réponse que nous croyons devoir lui donner.

C'est le sentiment commun des docteurs catholiques et l'enseignement traditionnel des théologiens qu'au ciel la famille se reconstitue et que ses membres s'aiment d'une affection distincte de celle des autres bienheureux plus tndre à la fois et plus intime.

.."Au ciel, dit saint Thomas, chacun conserve une affection spéciale pour ceux qui lui furent unis sur la terre, et il continuera de les aimer en plusieurs manières: à cause de la parenté, de l'amitié, de l'alliance, des bienfaits reçus ou accordés, de la même patrie et de la même vocation Car les motifs d'honnêtes dilection ne cesseront pas d'agir sur le coeur des bienheureux". (Summa.2.2., q. art. 13) Pourquoi d'ailleurs le bon Dieu détruirait-il les affections pures et honnêtes qu'il mit lui même dans le coeur humain pour adoucir les amertumes de la vie?

Le R. P. Blot dans un excellent petit livre intitulé: "Au Ciel on se reconnait", nous donne, pour démontrer la vérité de notre assertion une raison assez peu banale qui vaut la peine d'être citée: "S'il était vrai, écrit-il, qu'au ciel les membres de la même famille ne se reconnaissent pas Jésus ne reconnaitrait plus Marie et n'en serait plus reconnu. N'est-ce pas horrible à penser et à dire".?

"Nous n'avons pas perdu ceux qui sortent de ce monde... écrivait St Augustin, mais nous les avons envoyés où ils seront d'autant plus chers qu'ils seront plus connus", (Lettre 92).

L'Église d'ailleurs dans sa liturgie affirme nettement qu'au ciel on se reconnaitra pour renouer plus intimement les liens d'affection d'ici-bas. Il y a dans le Missel une oraison que le prêtre peut réciter à la messe pour le repos de l'âme de son père ou sa mère. Dans cette prière, que l'Église elle-même met sur les lèvres du célébrant, elle lui fait demander à Dieu la grâce de revoir dans le ciel son père et sa mère. Il est donc vrai, d'après le sentiment de l'Église, que le père la mère et l'enfant se reverront et se reconnaitront dans le ciel.

Nous devons donc tenir comme certain que la famille se reconstitue dans le ciel et que ceux qui se seront aimés sur la terre pourront reprendre dans l'éternité pour ne les plus rompre jamais leurs relations d'ici-bas.

On pourra lire avec profit sur ce sujet, l'opuscule du R. P. Blot que nous avons mentionné et le livre du R. P. E. Hamon: "Au delà du tombeau".

R. C. ptre.

Son Excellence le Duc De Devonshire et la Duchesse accompagnés de Lady Dorothy et de neuf personnages ont décidé de visiter les provinces de l'Ouest et seront à Edmonton les 18, 19 et 20 septembre prochain.

UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

pour rester calme.

—Oui, mademoiselle, répondit le capitaine. Le boullet est venu s'ensevelir dans une lame à deux ou trois encablures de nous; vous ferez bien d'aller rejoindre votre amie qui n'est pas aussi courageuse que vous. Aussi bien j'ai un mot à dire à votre père, qui ira bientôt vous retrouver.

—Sir Gosford, dit-il aussitôt que Clarisse fut partie, voici ce que j'avais à vous dire: mon parti est pris, je n'attendrai pas que les pirates viennent à l'abordage; j'irai, moi, les trouver chez eux. Aussitôt que je verrai la corvette assez près, je virerai de bord sur elle, et ce sera sur le pont de la corvette que se décidera la bataille. Si nous sommes vaincus, vous ne me verrez plus, car [illegible] je serai mort. Dans ce cas, il ne vous restera plus qu'une chose à faire, et ce sera bien mieux que de tomber aux mains des pirates: vous ferez sauter le Zéphyr. Vous connaissez l'écoutille qui communique à la soute aux poudres; un tison ou un coup de pistolet, et l'affaire est faite! J'ai confiance toutefois que vous n'en serez pas réduit à cette extrémité. Je vous connais et je ne crains pas d'imprudence de votre part. Je vais faire boucher et clouer le grand hublot de la cabine et fermer toutes les issues. Il n'y aura plus que l'escalier à garder, dans lequel il ne peut descendre qu'un homme à la fois. Vous fermerez la porte et je vais vous donner trois hommes, en outre de mon nègre Trim, sur lesquels vous pouvez compter comme sur vous-même. Je réponds que tant que Trim ne tombera pas, il n'y a pa sde danger. Il tiendra son poste jusqu'à la mort. D'ailleurs j'irai moi-même à la cabine, et comme la scène sera transportée sur le pont de la corvette, il n'y aura pas de danger j'espère.

—Capitaine n'est-ce pas un grand risque que vous fait-là? Il serait, ce mesemble, plus prudent d'attendre l'ennemi que d'aller chez lui. Il peut vous préparer quelques embûches.

—C'est vrai; mais cependant comme il ne s'attend certainement pas à ce que nous l'abordions il sera surpris; et en profitant du premier instant d'étonnement, nous en viendrons peut-être à bout plus facilement. Dans

phosphoresçait lorsque quelque poisson venait sourdre à la surface de l'eau. Les gens de quart, assis par groupes, conversaient entre eux et fumaient.

Il n'y avait pas d'apparence de vent. Tout annonçait une nuit tranquille. Peu à peu les passagers descendirent à leurs cabines et se couchèrent.

Le capitaine Pierre fit le tour du navire, examina soigneusement toutes choses, fit mettre les canots en serre, aprés quoi il appela l'officier de quart.

—Vous aurez soin, lui dit-il, de tenir constamment une vigie à la hune d'artimon, et de veiller strictement les mouvements de la corvette à l'arrière. Au moindre signe de brise, faites-moi éveiller. Surtout, veillez la corvette.

—Oui, mon capitaine.

Le capitaine Pierre descendit se coucher, non sans quelqu'inquiétude à l'endroit des pirates.

Quatre coups viennent d'être piqués sur la cloche. Les passagers dorment profondément; le capitaine ronfle; le Zéphyr est immobile, comme une sentinelle des horse-guards à Londres; le matelot qui vient de piquer la cloche fait entendre son monotone refrain "à l'autre bon quart! Tout repose à bord du Zéphyr."

Cependant tout ne reposait pas à bord de la corvette. Qui eut pu voir ce qui s'y passait et entendre ce qui s'y disait, eut entendu beaucoup de choses et vu beaucoup de mouvement et d'activité. Il eut vu des canots, des chaloupes et toutes les embaracations de la corvette descendre tranquillement à l'eau; il les eut vues remplies de figures féroces; il eut vu des pistolets et des poignards à leurs ceintures, et il eut lu dans leur physionomie "mort et carnage"; il eut vu les embaracations glisser rapidement et sans bruit sur la surface liquide et se diriger vers le Zéphyr.

Parmi l'un des groupes qui causaient nonchalamment et fumaient à bord du Zéphyr, il y avait un homme qui n'était pas de quart, mais qui veillait parce qu'il ne pouvait pas dormir. Cet homme c'était le docteur Trim. Le docteur était très aimé des matelots pour ses contes, qui les amusaient, et ses chansons de nègre, qui les faisaient rire. Or Trim leur racontait, en ce moment, une des plus intéressantes histoires de nègres marrons, et il en était à une scéne qui les faisait rire à coeur-joie, quand tout à coup Trim se redressa, fit une signe du doigt et leur cria "chut". Il écouta encore de toutes ses oreilles.

—C'est rien, dit-il, moué cru entendi qué chose.

—Qu'as-tu entendu?

—Moué sé pas, pit-être la brise, pit-être la lame li clapoté, pit-être rien.

—Allons, continue.

Trim continua son histoire, la reprenant où il l'avait laissée. Il eut à peine dit quelques paroles, qu'il s'arrêta tout court.

—Chut! moué entendit que chose, c'est sûr. C'est pas la lame, c'est pas la brise. Allons voir par dessus le bord.

Tout le groupe alla avec Trim; ils regardèrent mais ils ne virent rien.

tout les cas telle est ma décision pour le moment, et à moins qu'il ne survienne quelque chose pour déranger mes plans, je l'aborderai.

—Je sens que c'est par rapport à mes enfants que vous en êtes venu cette détermination; merci, capitaine!

Une larme de reconnaissance vint un instant trembler à la paupière de Sir Gosford; il pressa la main de Pierre dans les siennes et le quitta pour aller rejoindre ses enfants, en lui jetant un de ces regards qui veulent dire: "J'ai foi en vous, vous êtes le plus noble et le plus courageux des hommes". Une amitié vive et profonde venait de se former entre ces deux hommes qu'un simple hasard avait rapprochés.

—Timonier, comment est la barre?

—Ouest quart nord-ouest, capitaine. Le vent mollit.

—Jetez le loch.

—Oui, oui, répondirent deux matedots, qui s'élancèrent pour jeter le loch à la mer; ils comptèrent

—Combien de noeuds?

—Cinq capitaine.

Le vent avait mollit d'un coup. Il ne ventait plus que par petites risées inégales, et le vaisseau ne filait plus que cinq noeuds. Les voiles étaient à peine enflées, et par moment battaient sur les mâts quand le Zéphyr revenait en se soulevant sur la lame. Le capitaine fit border la brigantine et orienter toutes les voiles au plus près. Sous cette nouvelle allure, le Zéphyr faisait autant de route que la corvette; il se tint ainsi à la même distance, hors de portée de canon, pendant plus d'une demi-heure.

Quand il ne venta plus qu'une brise légère, le capitaine donna l'ordre aux gabiers de descendre, fit déposer les armes aux pieds des mâts, et commanda tout le monde à la réparation des manoeuvres. Deux vigies furent placées dans les hunes pour surveiller les mouvements de la corvette. Au bout d'une heure, le temps était à peu près calme; le navire cependant continuait à plonger à la lame, et tanguait considérablement.

En un instant toutes les soutes aux cordages, aux voiles, aux mâts de rechanges, furent ouvertes. La plus grande activité régnait sur le pont, qui avait changé son apparence de guerre pour celle d'un vaste atelier où cent bras étaient activement employés.

Le capitaine, qui se sentait soulagé d'une immense responsabilité,

descendit à la cabine.

—Eh bien! capitaine, quelle nouvelle?

—Le vent est tombé. Si le calme peut durer jusque vers les trois heures de l'aprés-midi, nous aurons réparé nos avaries, jumelé les mâts, remplacé nos voiles, et aprés cela qu'il souffle tant qu'il voudra, nous sommes sauvés.

—Et vous croyez que le calme tiendra?

—Il y a toute apparence.

Cette nouvelle fut reçue comme une bénédiction du ciel, puis chacun s'empressa de monter encore une fois sur le pont, où un spectacle bien différent de celui qu'ils y avaient vu une heure auparavant, vint frapper leurs regards. A l'arriére, la corvette, un peu en dehors de la portée de canon, se balançait lourdement et s'élevait sur les lames, ayant toutes ses voiles dehors. Le Zéphyr aussi portait ses voiles, qui clapotaient sur les mâts à chaque roulis du vaisseau.

Le temps était chaud, le soleil dardant à pic ses rayons brûlants; quelques nuages gris restaient stationnaires au firmament, et semblaient contempler ces deux vaisseaux prêts à s'entre-détruire, et qui n'attendaient qu'un souffle de vent pour commencer leur oeuvre de destruction et de carnage.

A mesure que le calme durait, la sérénité prenait dans l'ame de tout le monde la place des sentiments si naturels d'appréhension et de crainte, que l'on éprouve à la veille d'une bataille et surtout d'une bataille sur mer, où il n'y a pas de retraite possible. Sur mer, la mort vous environne de tous côtés; sur le vaisseau le fer et le feu, les balles; hors du vaisseau la mer et ses abîmes. La mort, partout la mort!

Les heures s'écoulérent ainsi, chacun parlait peu mais pensait beaucoup, jusqu'à ce que la clochette du maître d'hôtel, encore un fois, vint annoncer que le dîner était servi.

Sur les quatre heures de l'aprés-midi, la mer était tout à fait calme; les avaries du Zéphyr était complétement réparées; des mâts de rechange avaient été substitués à ceux qui avaient été brisés, de nouvelles voiles avaient remplacée celles qui manquaient. Quand le dernier cordage eut été fixé dans les poulies, un hourra s'échappa simultanément de la poitrine de tout l'équipage, et à bord tout sembla rentrer dans les habitudes de routine journaliè-re. Il sembla que la corvette, n'était plus là sur leurs talons. Le Zéphyr avait toutes ses voiles maintenant et pouvait se jouer de la corvette!. A la profonde sollicitude avait succédé une espéce de folle et insouciante sécurité. Les tribordais descendirent dans la batterie, et les babordais, faisaient nonchalamment leur quart.

Le reste de la journée se passa ainsi et le soleil descendit dans la mer où il s'engloutit lentement comme un globe de feu.

Après le souper, l'atmosphère était lourd et le temps bas et sombre. Aucun souffle de vent ne ridait la surface des eaux. Le timonier avait quitté la barre et regardait, par dessus le couronnement de poupe, la mer qui

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

NOS INSTITUTIONS NATIONALES

La Société des Artisans Canadiens Français

Succursale de l'IMMACULEE CONCEPTION No. 473

La Société des Artisan Canadiens Français, la plus forte Société de secours mutuels "française d'Amérique", enrôle sous sa banière, les Canadiens-français, les Acadiens et les Franco-Américains.
Elle admet les hommes, les femmes et les enfants;
Elle paye aux bénéficiaires des sociétaires décédés une indemnité au décès de $100.00 à $5,000.00;
Elle paye $5.00 ou $10.00 par semaine, pendant 15 semaines par année, à ses sociétaires, qui, par maladie ou accidents, sont dans l'incapacité de travailler;
Durant l'année 1918, la Succursale Immaculée Conception No. 473 a payé à ses malades, la jolie somme de 143.90
Pour plus d'information veuillez vous adresser au Secrétaire M. Adelard Baril, 10644, 93ème rue, Edmonton — Télé. 4932

LE DÉCHAUMAGE

Les effets des façons culturales en général sont de trois sortes: elles aèrent le sol, retiennent l'humidité et détruisent les mauvaises herbes.

Le cycle des façons culturales pendant l'année de récoltes est le suivant: déchaumage après la moisson, labour d'automne et préparation du sol au printemps. Chacune de ces trois phases distinctes doit être pratiquée systématiquement, si l'on veut obtenir les meilleurs conditions pour les semis.

Le déchaumage est le moyen le plus économique de détruire les mauvaises herbes.

On peut utiliser avantageusement un maximum d'énergie chevaline ou mécanique et des machines améliorées avec un minimum de main-d'oeuvre. Les méthodes efficaces qui permettent d'épargner le temps abaissent les frais.

Le déchaumage doit commencer promptement sur le gazon, le chaume, les pacages à mettre en grain; les plantes sarelées comme les pommes de terre et les racines; tous les sols infectés de mauvaises herbes et les sols argileux pour toutes les récoltes, et notamment le blé d'Inde pour ensilage ou grain.

S'il est impossible de s'arranger pour que chaque céréales soit ensemensée de graine de trèfle et de graminées et que deux céréales se suivent, alors il faut pourvoir au déchaumage.

Lorsqu'on néglige ces façons culturales qui permettent de détruire les mauvaises herbes, d'améliorer le sol et de conserver l'humidité, les rendements s'affaiblissent, les champs s'appauvrissent et se salissent.

Les façons culturales employées sont de plusieurs genres. Les pacages et le gazon doivent être laboures peu profondément, roulés ou tassés et disqués aussitôt que possible après que la récolte de foin a été enlevée ou que le champ a été pacagé. Continuez à disquer jusqu'à ce qu'il soit possible de faire passer un extirpateur, sans déchirer le gazon. Cet extirpateur est très utile pour enlever les mauvaises herbes comme le chiendent, dont les rhizomes doivent être remontés à la surface.

Le chaume peut-être labouré un peu profondément, disqué ou scarifié, suivant la nature et l'état du sol. Généralement, il est plus satisfaisant de labourer peu profondément et de disquer ou de scarifier suivant les conditions déjà indiquées pour le gazon.

Les bonnes façons culturales après la moisson demandent à être exécutées à fond et avec persévérance. Il faut remplir ces conditions pour obtenir des résultats encourageants. Les façons à moitié faites ne valent rien.

Avant les gelées, après la moisson, mettez la terre scarifiée en billons ou labourez-la aussi profondément que le sol de surface le permet.

LE BLÉ DEMANDÉ PAR LE MARCHÉ

Le blé canadien jouit d'une excellente réputation sur les marchés anglais pour deux raisons: sa supériorité naturelle d'abord, due au fait que notre climat est très favorable à la production du grain dur et ensuite l'uniformité peut-être sans égale de sa qualité. Cette uniformité nous la devons à deux facteurs: l'excellent système de classement organisé par le gouvernement canadien et la sage politique du ministère fédéral de l'agriculture, qui ne connait que les variétés de bonne valeur boulangère et qui insiste auprès de tous les nouveaux colons sur l'importance de cultiver des variétés dont le grain puisse être exporté.

Les principales qualités par lesquelles les blés canadiens se recommandent aux meuniers anglais sont la couleur et la dureté et la valeur boulangère. —trois caractères que le producteur fera bien de considérer soigneusement avant de rejeter une vieille variété éprouvée pour prendre une espèce nouvelle et inconnue, non recommandée par les stations agronomiques canadiennes Pour venir en aide à ceux qui sont encore imparfaitement renseignés sur ce point, nous nous proposons de traiter sommairement de ces trois qualités principales, savoir: couleur dureté et valeur boulangère et nous efforcer de faire disparaitre tous les malentendus qui pourraient exister relativement à leur importance en ce qui conserne le maintien de notre commerce d'importation.

La couleur populaire du blé cadien est la couleur rouge. C'est là un fait généralement admis. Le meunier anglais se méfie des blés blancs et refuse de les payer aussi cher que les blés rouges. Ce soupçon part du fait que fréquemment — mais pas toujours le blé de couleur pâle est mou et d'une faible valeur boulangère, et le meunier anglais se refuse à courir de risque. C'est là une idée fausse, jusqu'à un certain point, spécialement en ce qui concerne le Fife blanc et le Bobs. Cependant, puisque nous avons des blés rouges qui produisent plus que les autres et qui sont tout aussi bons pour la mouture et valeur boulangère, il n'y a pas de raisons pour que nous continunions à cultiver les blés blancs qui se vendent moins cher.

Le meunier anglais apprécie la dureté de notre blé; pour lui depuis très longtemps' blé dur' est synonyme de bon blé panifiable, et c'est pourquoi il fait tant de difficultés pour acheter nos blés mous. D'ailleurs, puisque nous avons des blés qui sont à la fois très durs, et très bons pour la panification (nos meilleurs blés sont très durs) il serait peu sage de mettre notre réputation en péril en cultivant et en exportant des variétés qui ont naturellement des grains mous. Mais cette supposition que le blé mou a nécessairement une faible valeur boulangère n'est pas toujours exacte. Il y a des variétés tendres très bonnes sous ce rapport, mais comme elles ne sont pas supérieures aux espèces dures et commerciales actuelles, elles n'ont jamais été recommandées au public.

Le blé Canadien se recommande spécialement au commerce anglais par sa valeur boulangère. Pour obtenir une bonne farine, qui fait un beau pain, il faut mélanger les blés faibles d'Angleterre avec les blés forts du Canada. Tant que nous produirons du blé qui remplira cette condition, nos produits seront bien vus par les meuniers anglais Mais si le cultivateur se détournait des variétés recommandées et bien connues de blés canadiens pour adopter des espèces inconnues, mal éprouvées, alors notre réputation baisserait. Tous les blés recommandés par le céréaliste du Dominiom pour le commerce d'exportation ont été parfaitement essayés et leur valeur boulangère démontrée, fort heureusement ces blés entrent aujourd'hui pour au moins 80% dans notre commerce d'exportation.

(suite à la page 6)

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix	10.00 à 10.50
Boeufs qualité ordinaire	8.00 à 10.00
Génisses	8.00 à 9.00
Vaches	3.00 à8.50
Taureaux	5.00 à 6.50
Veaux	7.50 à 9.00
Moutons gras	10.50 à 11.50
Agneaux	10.50 à 12.50
Porcs	21.75 à 22.00
Vaches de reproduction	75.00 à 110.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.68
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.63 à 0.72
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	0.99 à 1.07

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50	Céleri la botte	0.15 à 0.25
Oeufs les 12	0.50	Choux fleur	0.05 à 0.20
Pommes de terre 8 lbs	0.25	Carottes 6 livres	0.25
Choux la livre	0.10 à 0.15	Pois vert la livre	0.10
Tomates	0.35	Boeuf poitrine	0.10 à 0.11
Onions verts la botte	0.05	Boeuf derière	0.18 à 0.20
Radis la botte	0.05		

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	14.00 à 16.00
Foin de coteau, la tonne	20.00 à 24.00
Timothy, la tonne	30.00 à 32.00
Paille non ballée	6.00
Green feed la tonne	18.00 à 19.00

Nous venons de voir que l'avenir de notre commerce d'exportation dépend principalement du producteur. Il trouvera un guide précieux dans un petit feuillet que vient de publier le céréaliste du Dominiom sur les meilleures variétés de céréales. Les variétés de blé recommandées dans ce bulletin sont celles qui permettront de maintenir notre réputation pour la production de ce blé de choix.

NOUVELLES RÉGIONALES

VAL SOUCY

La récolte est excellente cette année. Elle dépasse de beaucoup les récoltes des années précédentes, le blé, l'orge l'avoine, sont de première qualité; les pommes de terre sont abondantes ainsi que tous les autres légumes; il y a du foin en grande quantité.

Tous les étrangers qui viennent visiter, sont tous étonnés de la beauté et de la qualité du grain, mais après examen du sol ils sont convaincus que cesol est parmi les plus riches sous la voute du ciel.Plusieurs de ces visiteurs ont manifesté le désir de venir s'établir içi. Nous invitons tous les canadiens ou gens de langue française qui désireraient s'établir dans un centre où la majorité est de langue française à venir se convaincre de la richesse du sol et de la prospérité des cultivateurs de Val Soucy, venez au bureau de poste et vous recevrez tous les renseignements désirés il y a encore des terres à vendre dans de bonnes conditions.

M. et Mme Noel et leur fille de Sturgeonville et M. CÔté père de Mme Noel du Wisconsin étaient en visite içi dimanche le 24 aout

Il est rumeur que M. Arthur Paquin aura une machine à battre le grain cet automne. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

UN ABONNÉ

BONNYVILLE

Situé à 40 milles au Nord-Est de St. Paul des Métis, le district de Bonnyville a été cette année assez bien favorisé sous le rapport des récoltes. La moisson est déjà finie et le battage va commencer sous peu. La récolte de pommes de terre a été vraiment abondante et tous les produits de jardins sont satisfaisant.

Depuis qu'on a la certitude que la station du chemin de fer sera à St Paul des Métis, une grande activité se produit entre les deux villages.

A Bonnyville, il y a deux magasins généraux importants et une salle de billards.

M. Baril est propriétaire d'une scierie munie du matériel le plus perfectionné pour l'exécution des travaux de fantaisie sur bois. Comme cultivateur, M. Baril a 120 acres en culture et sa récolte a été plus que satisfaisante cette année.

Bonnyville possède un bureau de Postes et télégraphe, un Bureau des Terres qui est très occupé depuis le retour de nos soldats; plusieurs townships leur ont été réservés dans le district.

M. Gingras, forgeron fait les réparations de Machines agricoles, les portes et fenêtres etc. son atelier est des mieux montés.

M.M. L. Dusseault et Vallée ont obtenu l'agence pour les autos. "Ford". Ceux qui désirent suivre le progrès feront bien d'aller voir ces messieurs avant de faire l'achat d'une machine neuve. Deux magnifiques autos. ont été vendues durant la semaine dernière une à M. E. Gingros et une autre à M. C. Ouimet.

L'exposition agricole aura lieu le 9 sep. et semble devoir être un succès.

A 8 milles à l'est de Bonnyville sur la route de Cool Lake, il se construit un petit Village qui a déjà un magasin général tenu par M. Chartier. Le village possède aussi une église sous le vocable de St Joseph. Cette nouvelle paroisse est desservie par M. le curé Lapointe.

Pendant que l'épidémie de l'influenza sévissait, les habitants de Bonnyville ont eu les soins intelligents et dévoués du Dr. Sabourin qui a su être partout et à tous, tandis que le Dr. Handfield, prodiguait ses soins éclairés aux sauvages avec une abnégation exemplaire. A la suite des feux dans la région de Cool Lake et du Lac La Biche, une vingtaine de sauvages avaient été blessés plus ou moins grièvement; M. Handfield a passé la plus grande partie de l'été au milieu d'eux se dévouant à ces malheureux.

Dimanche le 31 août une vingtaine d'enfants ont eu le bonheur de faire leur première Communion solennelle. Après une préparation de plusieurs jours, M. le Curé Lapointe eut le plaisir de voir son travail couronné de succès. A la messe de 9 ½hcs. l'église était remplie de parents et d'amis qui s'étaient fait un devoir de venir rehausser de leur présence cette jolie cérémonie.

Après l'Évangile M. le Curé fit un chaleureux sermon de circonstance. Il insista surtout sur le bienfait d'une bonne première Communion.

Notre secretaire de la municipalité et notaire public M. L. Dusseault déménage ses quartiers généraux chez M. H. Chainé au village en face de la grande salle paroissiale.

L'assemblée des membres de la société agricole a eu une réunion dimanche dernier pour décider l'emplacement dé l'exposition du 9 sept. C'est chez M. Wilfrid Ouimet à Bonnyville que vous devez tous vous rendre pour ce grand jour.

M. H. Chainée ouvre une belle cordonnerie au village. Les gens auront un service de 1ère. classe car M. Chainé est un expert dans son métier.

On dit que M. Albert Landry commis chez M. J. C. Lirette s'est acheté une jolie Ford Vive le plaisir ! ! ! !

M. et Mme A. P. Godin sont de passage à Edmonton venant de Wabasca.

M. A. P. Godin a été pendant 15 ans gérant de la Maison Révillon à Wabasca, il se retrouve ici au milieu d'amis qui sont heureux de passer quelques jours en sa bonne compagnie et causer du Bon Vieux Temps.

M. A. P. Godin nous a entrenu de la Région de Wabasca vraiment trop peu connue. Au printemps les pluies ont été suffisamment abondantes pour que les récoltes et surtout les jardins soient magnifiques. Mme. Godin qui s'occupait elle-même du jardin a récolté des choux superbes, l'un d'eux pesant 21 livres, des carottes pesant jusqu'à 1 livre et 10onces, des navets de 20 à 21 livres, des tomates extraordinaires comme quantité et qualité. Les fruits sauvages ne le cèdent en rien aux légumes des jardins et sont succulents. Les plus beaux jardins appartiennent à la Mission Catholique, à M. Dussault et à la Maison Révillon.

La Mission Catholique se compose d'une petite église, de la maison des Missionnaires et de la maison des Soeurs de la Providence où se tient l'école pour les enfants des sauvages. C'est un bâtiment de 30x40 pieds environ à deux étages et mansardes, situé en face du Lac sur la Pointe de Roche. Les 6 Religieuses attachées à la Maison en ont fait l'habitation la plus confortable qu'on se puisse imaginer.

M. A. P. Godin quitte Wabasca pour prendre la gérance d'un poste de la Maison Révillon près de Le Pas (Manitoba). Son Successeur est M. Hunter.

Mgr. G. Breynat Vicaire Apostolique d'Atabasca et MacKenzie est en ville, depuis quelques jours en compagnie du R. P. Lefèvre Procureur Vicariat en mission depuis 30 ans dans la Région du MacKenzie et dans le Yukon; du R. P. C. H. A. Giroux premier missionnaire de la Rivière Rouge à l'embouchure du MacKenzie, évangélisant dans cette région depuis 32 ans; du R. P. Leguem qui depuis 24 ans évangélise lui aussi dans la région du McKenzie. Le R. P. Leguem va passer quelque temps en France dans sa chère Bretagne qui a donné au Canada bon nombre d'intrépides et héroïques missionnaires. Puisse le R. P. goûter de douces consolations après une si longue absence de la Patrie bien-aimée!

L'éminent évêque d'Angers, viendra l'année prochaine, prêcher la grande retraite des prêtres à Montréal.

Le R. P. Martin des R.R. P.P. Franciscains de North Edmonton est le prédicateur de la retraite annuelle du clergé du diocèse de Prince Albert.

CROQUETTES DE MAÏS

250 grammes de semoule de maïs 1 oeuf; 1 cuillerée de farine.—. Faire bouillir un litre d'eau avec du sel. Quand l'eau bout, y verser en pluie 250 grammes de semoule de maïs et laissercuire, en tournant avec la cuillère de bois jusqu'à ce que la semoule. soit. très épaisse et se. détache. de la casserole. Laissez refroidir et couper la semoule en tranches, d'un centimètre d'épaisseur, passer ces tranches dans la farine. et dans un oeuf battu et faire frire.

..Servir ces croquettes autour d'un rôti ou comme légume, en les saupoudrant de Gruyère râpé, ou recouverte d'une sauce tomate.

Abonnez-vous à l'Union $1.50 par an.

ATROCITÉS ALLEMANDES LA BELGIQUE MARTYRE

(suite)

A DINANT

S'il est une commune dont les souffrances dépassent toute imagination, c'est la ville de Dinant, naguère si riante et don til ne reste plus que des ruines aujourd'hui Que d'atrocités son nom seul rappelle à l'esprit! Atrocités qu'il est impossible de raconter sans omettre des détails qui montreraient avec quelle rage les boches les exécutaient.

Que l'on se figure un long mur contre lequel les barbares germains avaient accolé bon nombre de Dinantais. Après les avoir fait mettre sur une seule ligne, ils firent sortir des rangs les numeros impairs soit les 1 3 5 7 9 etc., et sans même leur laisser le temps de se reconnaître, les fusillèrent à bout portant.

Là ne se borne pas leur férocité sans plus se soucier des morts et des blessés, ils ordonnèrent aux numéros pairs de creuser les fosses de leurs frères ce qui fût fait sous les yeux épouvantés des mourants, après quoi ils les obligèrent à enterrer les martyrs. Morts, mourants, blessés, furent donc ensevelis.

Qu'on juge de la mentalité de la race allemande et du supplice qu'endurèrent les malheureux Dinantais vivants.

Dans un numéro je racontrai ce que nos prisonniers de guerre ont souffert.

Charles Turgeon du 24ème,V.R.C

CONGRÈS A DÉTROIT

Le Congrès des Sociétés de Langue française a eu lieu cette année à Détroit. Plus de deux cents délégués assistaient à ce Congrès qui se réunit d'ordinaire tous les deux ans.

..Les Sociétés Canadiennes françaises représentées au Congrès étaient les suivantes: L'Alliance Nationale, Montréal: Charles, Duquette vice-président et inspecteur général; Dr. Théo Cyphiot, médecin examinateur général; H.Godin, conseil légal.

L'Association Canada Américaine Manchester N.H: Dr. A. A Brien président général; Henri Langelier, secrétaire général; J. A. Lachance conseil légal.

Les Artisants Canadeins français, Henri Roy secrétaire général l'un des directeurs du Bureau chef du Congrès.

..L'Union Saint Jean Baptiste d'Amérique Woonsocket R. I. Henri T.Ledoux, prèsident général.

..L'Union Saint Joseph, d'Ottawa:M.Leclaire, secrétaire général Dr. O.J. Rochon médecin examinateur général.

Les Forestiers Indépendants du Canada sont représentés par le notaire Victor Morin, de Mont réal vice président général et les Forestiers Catholiques par Mr.Thomas Mc.Donald de Chicago secrétaire général.

..Il y eut festival à la paroisse St.Joachim et des discours très appréciés .Le public de langue française de Détroit a pu jouir du charme et de l'abondance d'une éloquence chaude et entraînante.